

La création littéraire dans la formation générale

Appel de communications

9^e journée d'étude du LIREL, Montréal, 7-8 janvier 2026

Lorsque l'on se penche sur les devis ministériels des cours de littérature au collégial, on constate que la création littéraire fait office de grande oubliée, au profit des rédactions métatextuelles. Si « exercer sa créativité », « résoudre des problèmes » et « s'adapter à des situations nouvelles » constituent trois des cinq compétences communes de la formation générale, force est d'admettre que le format standardisé de nos dissertations ne permet guère aux étudiant·e·s de les mettre à profit et d'ainsi développer d'autres dimensions de leur rapport au texte, aux autres et à soi. Or, l'écriture littéraire, qui peut être envisagée tant comme une « méthode » qu'une pratique artistique en prise sur l'imaginaire et la sensibilité, offre un potentiel certain pour enrichir la formation générale en français en lui donnant une plus grande portée éthique, esthétique et sociale.

Pour sa 9^e journée d'étude, le LIREL souhaite réfléchir à la place que peut occuper la création littéraire dans la formation générale, aux diverses formes sous lesquelles elle peut se décliner ainsi qu'à son apport dans le développement du sujet lecteur-scripteur. Du pastiche à l'écriture d'invention en passant par l'actualisation d'œuvres anciennes, comment la pratique de l'écriture littéraire peut-elle approfondir la compréhension d'une œuvre, enrichir la maîtrise du français, devenir vecteur d'empathie ou développer la créativité de nos étudiant·e·s? Y aurait-il là une piste à explorer pour offrir une formation plus variée, plus engageante et significative? De notre position d'enseignant·e·s, faire créer, c'est aussi aller à la rencontre des personnes qui vont et viennent dans nos classes, considérant que « les réécritures nous parlent des sujets lecteurs et de l'activité subjective de lecture » (Huyhn, 2004, p. 306). Peut-être la création peut-elle rendre moins impersonnelle la classe de français où les étudiant·e·s de tous les horizons se côtoient sans nécessairement se dévoiler? Toutefois, à l'ère de l'intelligence artificielle, sachant que les robots conversationnels ont développé un certain « talent » pour l'écriture créative, nous devons nous demander s'il est encore possible de proposer des activités de création qui permettent de contourner les dérives du plagiat.

Quiconque a assisté aux journées d'étude du LIREL sait qu'il y a, au sein de la grande communauté des professeur·e·s de littérature, des personnes dotées d'une imagination suffisante pour lire entre les lignes des devis et y déceler un monde de possibles en matière d'invention et d'écriture de textes littéraires. Nous souhaitons entendre ces propositions qui amènent les étudiant·e·s à se développer comme sujets lecteurs-scripteurs dans des activités de création visant à « élargir [leur] zone de questionnement » (Le Goff, 2004, p. 302), et ce, en nous demandant comment arrimer création, réflexion et interprétation chez des groupes hétérogènes en termes de référents culturels et de niveau de littératie.

Différents axes pourraient être abordés :

La création « comme méthode » :

- **Créer pour mieux lire :** comment permettre une relation plus intime au texte sans faire le deuil du processus de distanciation nécessaire à toute lecture critique? Est-ce que le fait de reproduire la structure narrative d'un récit ou l'approche stylistique d'un-e auteur-e peut offrir aux sujets lecteurs des « clés » donnant accès à des liens significatifs entre le fond et la forme du texte lu?
- **Créer pour organiser sa pensée :** si l'analyse et la dissertation littéraires sont souvent défendues comme des outils d'organisation de la pensée, qu'en est-il de la création? Peut-elle également aider nos étudiant-es à structurer leur compréhension du monde et des œuvres?
- **Créer pour enrichir sa maîtrise de la langue :** avec son recours à différents procédés d'écriture peu sollicités par la rédaction analytique, peut-on penser que la création est un complément enrichissant aux évaluations prescrites par le Ministère?

La création comme formation citoyenne :

- **Créer pour écouter :** est-il possible que la création enrichisse la dimension éthique de nos cours, notamment par le développement de l'empathie chez les étudiant-es?
- **Créer pour repenser le monde :** si l'objectif premier des cours de la formation générale n'est pas forcément de former de futur-e-s auteur-ric-e-s, peut-on à tout le moins penser, ainsi que le suggère Pierre-Luc Landry, que l'exercice de la création littéraire pourrait avoir un impact non négligeable sur des individus qui sont ou seront (le souhaitons-nous) « des acteurs et des actrices de changements essentiel-le-s dans leurs communautés » (2019, p. 123)?

La création comme outil réflexif :

- **Créer pour témoigner de sa lecture et de soi :** quelles activités originales proposer pour mettre en valeur la réception singulière d'une œuvre par le sujet lecteur?
- **Créer pour guérir :** l'imaginaire et le ludisme peuvent-ils jouer un rôle dans le développement de nos étudiant-e-s et les amener, dans la foulée de Rupi Kaur, à « écrire pour guérir » (2023) leur univers?

La création comme forme de liberté :

- **Créer pour le plaisir :** est-ce que le fait d'écrire pour s'amuser, en dehors d'un contexte d'évaluation, peut tout de même offrir des retombées positives sur le plan pédagogique? Si oui, lesquelles et comment s'y prendre pour susciter l'engagement de tous-tes?
- **Créer pour fuir :** quelles échappatoires trouve-t-on dans la création et en quoi celles-ci pavent-elles la voie vers des apprentissages nouveaux?

Comment évaluer la création littéraire?

- **Apprivoiser la bête :** est-ce permis de se servir de l'intelligence artificielle pour concevoir des dispositifs ou des contraintes stimulantes pour la création?

- **Se permettre d'évaluer autrement :** quels critères adopter pour évaluer « objectivement » la création littéraire à la formation générale? En tant que pédagogues et évaluateur·rice·s, quel regard poser sur des textes de création parfois intimes? Comment préserver cet espace libre et sécurisant qu'est la fiction? En tant que lecteur·rice·s, quelle relation établir avec les auteur·rice·s inégalement aguerris·e·s qui se donnent à lire?

Nature des communications attendues :

Exposés d'une vingtaine de minutes présentant une séquence didactique expérimentée en classe ou hors de la classe. D'autres formats pourraient être considérés selon les propositions reçues.

Format des propositions :

Texte d'environ 500 mots décrivant la séquence didactique expérimentée, les finalités visées, les compétences développées, les modalités de mise en œuvre du projet (savoirs transmis et mobilisés, exercices et travaux réalisés, etc.) et les résultats de l'expérimentation.

Lieu et moment de la journée d'étude :

La 9^e journée d'étude du LIREL se tiendra en format hybride dans un lieu inspirant de Montréal le 8 janvier 2026, avec un atelier de création le 7 janvier en soirée.

Date limite d'envoi des propositions :

10 octobre 2025

Soumettre à :

groupe.lirel@gmail.com

Références

Actis, Virginie (2025), « La mise en intrigue comme objet de formation », *Le français aujourd'hui*, 228(1), [en ligne], [<https://doi.org/10.3917/lfa.228.0027>] (consulté le 2 juin 2025).

Bisenius-Penin, Carole (2012), « Du public au créateur : l'atelier d'écriture comme objet de médiation culturelle », Actes du colloque *Une complémentarité à définir : le rapport du créateur à son récepteur*, [en ligne], [<https://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2012/10/du-public-au-createur-latelier-decriture-comme-objet-de-mediation-culturelle/>] (consulté le 2 juin 2025).

Bourgault, Jérôme et Marion Sauvaire (2017), « Réinventer les pratiques d'écritures dans l'enseignement de la littérature au collégial », *Correspondance*, [en ligne], [<https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/reinventer-les-pratiques-decriture-dans-lenseignement-de-la-litterature-au-collegial/>] (consulté le 24 avril 2025).

- Brunel, Magali (2022), « De la lecture littéraire à l'écriture littéraire : le travail de la langue », dans Brunel, Magali et Sébastien Hébert (dir.), *Lire les œuvres littéraires au collège*, coll. « Didactique des langues et des littératures », Paris, l'Harmattan.
- Capron Puozzo, Isabelle (dir.) (2016), *La créativité en éducation et en formation. Perspectives théoriques et pratiques*, Louvain-La-Neuve, De Boeck.
- Decout, Maxime (2017), *Qui a peur de l'imitation?*, Paris, Minuit.
- De Smet, Cindy, Mary-Beatrice Raileanu et Margarida Romero (2020), « Étude de la littérature sur la créativité en sciences de l'éducation dans les pays francophones », *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 55(3), [en ligne], [<https://www-erudit-org.ezproxy.usherbrooke.ca/fr/revues/mje/2020-v55-n3-mje06526/1083424ar/>] (consulté le 29 avril 2025).
- Escola, Marc (dir.) (2012), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam – New York, Éditions Rodopi.
- Goulet, Marcel (2019), « Le savoir retrouvé de la littérature ou Marcel en trois temps », dans Baillargeon, Normand et Kateri Lemmens (dir.), *Que sait la littérature?*, Montréal, Leméac, p. 133-122.
- Houdart-Merot, Violaine (2006), « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire », *Le français aujourd'hui*, 153(2), [en ligne], [<https://doi.org/10.3917/lfa.153.0025>] (consulté le 2 juin 2025).
- Houdart-Mérot, Violaine (2004), *Réécriture & écriture d'invention au lycée*, Paris, Hachette.
- Huyhn, Jeanne-Antide (2008), « Du sujet lecteur au sujet critique », *Le français aujourd'hui*, 160(1), [en ligne], [<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-1-page-21>] (consulté le 2 juin 2025).
- Huyhn, Jeanne-Antide (2005), « Écriture d'invention, représentations et effets didactiques », *Pratiques*, 127-128, [en ligne], [https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2005_num_127_1_2076] (consulté le 2 juin 2025).
- Huyhn, Jeanne-Antide (2004), « Écriture d'invention et "identité" du sujet lecteur », dans Rouxel, Annie et Gérard Langlade (dir.), *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 305-316.
- Jacques, Martine, Caroline Raulet-Marcel et Séverine Tailhandier (dir.) (2022), « Les écrits d'appropriation en question(s) », *Le français aujourd'hui*, 216(1), [en ligne], [<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2022-1-page-5>] (consulté le 2 juin 2025).
- Lafont-Terranova, Jacqueline (2009), *Se construire à l'école comme sujet écrivant : l'apport des ateliers d'écriture*, coll. « Diptyque », 15, Namur, Centre d'études et de documentation pour l'enseignement du français (Cédocef) et Presses universitaires de Namur.
- Landry, Pierre-Luc (2019), « Écrire partout, pour toutes sortes de raisons : à propos de l'enseignement de la création littéraire au Collège militaire royal du Canada », dans Baillargeon, Normand et Kateri Lemmens (dir.), *Que sait la littérature?*, Montréal, Leméac, p. 123-132.
- Le Goff, François (2018), *Le temps de l'écriture : écriture de la variation, écriture de la réception*, coll. « Didaskein », Grenoble, UGA Éditions.

- Le Goff, François (2005), « L'écriture d'invention au lycée : ce que disent les professeurs de leurs pratiques », *Pratiques*, 127-128, [en ligne], [https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2005_num_127_1_2077] (consulté le 2 juin 2025).
- Le Goff, François (2005), « Réécriture et écriture d'invention : l'exemple de la fable », *Pratiques*, 127-128, [en ligne], [https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2005_num_127_1_2086] (consulté le 2 juin 2025).
- Le Goff, François (2004), « Métadiscours en écriture d'invention et modes d'investissement du sujet lecteur », dans Rouxel, Annie et Gérard Langlade (dir.), *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 93-304.
- Lesot, Adeline (2002), *L'écriture d'invention*, coll. « Profil Pratiques du bac », 621/622, Paris, Hatier.
- Longhi, Blondine (2025), « Évaluer l'effet de fiction dans les textes des élèves », *Le français aujourd'hui*, 228(1), [en ligne], [<https://doi.org/10.3917/lfa.228.0015>] (consulté le 2 juin 2025).
- Kaur, Rupi (2023), *Écrire pour guérir*, Montréal, Robert Laffont.
- Massol, Jean-François (dir.) (2017), *Le sujet lecteur-scripteur de l'école à l'université*, coll. « Didaskein », Grenoble, UGA Éditions.
- Monte, Michèle (2012), « Théories linguistiques et littéraires et ateliers d'écriture », *Pratiques*, 155-156, [en ligne], [<https://journals.openedition.org/pratiques/3515?lang=en>] (consulté le 2 juin 2025).
- Orio-Boyer, Claudette et Daniel Bilous (dir.) (2013), *Ateliers d'écriture littéraires*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, Hermann.
- Petitjean, Anne-Marie (2025), « Apprendre à composer une fiction avec et contre ChatGPT », *Le français aujourd'hui*, 228(1), [en ligne], [<https://doi.org/10.3917/lfa.228.0099>] (consulté le 2 juin 2025).
- Prouteau, Anne, Anne Pautzet et Dominique Ulma (dir.) (2022), *Écritures créatives. Représentations contemporaines et enjeux professionnels*, coll. « Interférences », Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Shawky-Milcent, Bénédicte (2017), « Écriture d'une lecture et lecture de soi : du texte du lecteur à la création du lecteur », dans Le Goff, François et Marie-José Fourtanier (dir.), *Les formes plurielles des écritures de la réception, volume 1 : Genres, espaces et formes*, coll. « Diptyque », Namur, Centre d'études et de documentation pour l'enseignement du français (Cédocef) et Presses universitaires de Namur, p. 35-53.
- Tauveron, Catherine (2007), « Le texte singulier de l'élève ou la question du sujet scripteur », *Le français aujourd'hui*, 157(2), [en ligne], [<https://doi.org/10.3917/lfa.157.0075>] (consulté le 2 juin 2025).
- Vibert, Anne (2008), « Écriture d'invention et argumentation », *Recherches & Travaux*, 73, [en ligne], [<http://journals.openedition.org/rechtrav/339>] (consulté le 5 juin 2025).
- Weck, Françoise (2007), *Faire écrire étudiants et lycéens : plaidoyer pour une écriture de création*, Paris, l'Harmattan.